

s'exercer haut — et profondément. Passer sous les cœurs et dans les nerfs afin de gouverner de l'intérieur les comportements. L'ironie de l'histoire, monsieur Capt, veut que ce soit paradoxalement la lutte acharnée de gens comme vous, de révoltés épris de justice et de liberté, qui ait poussé les gouvernements à se remettre en cause, à affiner et à perfectionner sans cesse leur stratégie pour finalement édifier la plus fantastique machinerie de pouvoir jamais mise en œuvre : le contrôle. Je ne parle pas du contrôle des idées, de la propagande douce et des modèles idéologiques que nous entretenons — quel gouvernement peut s'en passer ? Mais d'un contrôle plus subtil et plus puissant, d'un contrôle qui ne vous enveloppe plus simplement de l'extérieur ainsi qu'une camisole vous entraverait, mais qui vient agir en vous, à la source, pour la *purifier*. Un contrôle interne, intime, *in petto*, qui opère directement à partir des foyers émotifs primaires : la peur, l'agression, le désir, l'amour, le plaisir, le malaise... Une camisole, n'est-ce pas, on l'enlève, on l'arrache, on la découpe : il y a toujours moyen de s'en débarrasser. Mais si la camisole devient chimique, si elle devient peau, si ce sont vos tissus nerveux qui servent d'étoffe, c'est que le contrôle est passé en vous : *self-control*. Ne cherchez pas à vous l'extirper, ne tirez pas sur les fils, vous vous déchirez...

Je me reculai comme s'il eût enfoui sa main dans mon ventre et qu'il le tordait. J'étais glacé jusqu'aux tripes. J'avais cherché ces choses si longtemps, si longtemps... Lui les avait énoncées sur ce ton de la plus triviale évidence qui signe les certitudes acquises de longue date. Dix ans... Cela faisait dix ans que je me battais contre un système aveugle, inhumain, fait d'écrans de contrôle, d'aliénation douce et de concurrence absurde. Mais je n'avais pas vraiment compris, au fond, contre quoi je me battais. Je me battais par instinct. Je m'étais toujours battu par instinct. J'avais eu beau écrire, spiraler avec

mes étudiants autour de ce qu'était le contrôle, comment il s'exerçait, j'étais resté à la surface des choses : aux grands rapports de force Peuple/Médias/Gouvernement, aux caméras et à la fonction sociale du Clastre, à la publicité et à la libido capitaliste... Bien sûr j'avais senti en deçà comme un flux plus puissant qui émiettait ces masses friables et en dispersait la poudre à travers l'ensemble du champ social, à travers nos pores et le flot de nos sangs. J'en avais senti l'odeur, recueilli par poignée la poussière, mais je n'avais pas cru à la force des vents, pas de ce côté-là du combat, pas chez eux. J'avais cherché encore et encore dans mes déserts des pyramides, d'où ne pouvait que provenir pour moi cette poussière qui épaissit nos sangs. Et je n'avais trouvé que du sable. Des tourbillons de sable. Partout. À perte d'horizon. *Contrôler les affects.* C'était ça, le mystère en pleine lumière. Ça, le ciment magnétique. Il fallait que je me reprenne, que je réponde, que je le relance, que je le pousse à parler.

— Viendra peut-être un jour béni, monsieur le Président, où vous n'aurez plus besoin de prison, ni de loi, ni même de « forces de l'ordre » car l'ordre ce sera tous et chacun, la loi ce que tout le monde s'accordera à considérer comme juste et la prison un lieu vide où ne pourra échouer aucune subversion, puisque les désirs seront devenus hémophiles et qu'ils couleront, de plaisir en plaisir, en pente douce. N'est-ce pas d'ailleurs l'idéal d'une certaine démocratie ?

Il me dévisagea en opinant légèrement de la tête, avala d'un coup sa vodka et reposa délicatement son verre sur le bureau d'amarante.

— Vous êtes un interlocuteur de grande qualité, monsieur Captp. Vous récupérez vite, très vite. Vous ferez, j'en suis convaincu, un excellent politicien. Pour répondre à votre question : je ne crois pas qu'une telle société soit possible, ni viable. Et puis, quel plaisir ? Gouverner,

c'est gérer des résistances. Souvenez-vous des monarchies, regardez les dictatures : n'ont-elles pas sombré précisément parce qu'elles étaient incapables de gérer les contre-pouvoirs ? Je ne dis pas faire face, je ne dis pas affronter, je dis : *gérer*. Il y a un siècle et demi, la démocratie était regardée comme le moins mauvais régime possible. Aujourd'hui, une majorité s'accorde à le considérer comme le meilleur. Pourquoi ?

— Parce que les gens vivent leur liberté comme la possibilité de choisir entre le vidéoguide ou le pilote vocal pour conduire leur glisseur ! Parce que vous les avez persuadés que notre système économique était indispensable et fatal, qu'une société civilisée ne pouvait qu'aboutir à ce système comme à la fin de l'Histoire — dût chacun en reconnaître, pour la forme, les imperfections.

— Vous n'avez pas tout à fait tort. Mais c'est surtout que nous n'avons jamais été aussi proches de ce que j'estime être le summum du pouvoir : *une aliénation optimum sous les apparences d'une liberté totale*.

— C'est une définition de la démocratie ?

— C'est un constat.

> Il se ramassa sur lui-même dans un accès de colère sombre et vint se coller à la baie vitrée. La ville scintillait dans le lointain. Il semblait se débattre avec ses valeurs et ses convictions dans un état de tension avancée. Il eut plusieurs gestes rentrés, puis il éclata :

— Libérez le peuple de cette aliénation-là et vous verrez de quoi il est capable ! Vous ne savez pas ce que *peut* un peuple. Vous ne voulez surtout pas le savoir, A, surtout pas... Vous croyez gouverner, du haut de vos trente étages, mais c'est la Peur qui vous gouverne — la peur de cette masse *incontrôlable* qui vous pousse sans cesse à la prendre en charge, à la prendre en main, à la réguler, à la canaliser pour qu'elle s'écoule, sans heurt surtout ! dans vos tamis. Je vais vous dire le fond de vos

tripes : vous tremblez de voir un jour un peuple libre, un peuple qui vit, un peuple qui vibre !

Je le regardai avec indulgence en me versant un second verre :

— Ce qu'il y a d'extraordinaire chez tous les révolutionnaires que j'ai rencontrés, monsieur Capt, c'est que, comme vous, ils voient le peuple à leur image : bon, généreux, énergique... c'en est presque émouvant — peut-être faut-il voir dans cette chimère une manière de narcissisme, un égocentrisme qui vous est propre, je ne sais pas, ce serait à creuser. Naturellement, si vous me donnez sept millions de Capt, je vous fais une Révolution dans la minute ! Ce qui est utopique, ce ne sont pas vos idées, ce ne sont pas vos projets : c'est cette foi irraisonnée que vous avez dans le peuple, dans ce que *peut* le peuple comme vous dites, comme si le peuple n'était pas quelque chose de foncièrement passif, malléable, indécis... Je dois vous avouer que c'est toujours pour moi une surprise que de voir des intellectuels aussi brillants que vous — car vous êtes brillant, monsieur Capt, brillant — se fourvoyer sur un sujet aussi infantin. Sans doute parce que vous cherchez à être plus infantile encore que les enfants, plus animal lorsqu'il s'agit d'être homme, tout bêtement homme et d'ouvrir les yeux.

Il sourit. Je vidai mon verre cul sec et repris brutalement :

— Et parfois vous les ouvrez, vous vous confrontez à la réalité. Mais au lieu de l'accepter telle qu'elle est, vous rabattez sur la seule pirouette à même de sauver vos espoirs : le peuple est victime ! Victime de la répression, victime de la propagande, victime du contrôle, victime de n'importe quoi pourvu qu'on lui enlève ses responsabilités, qu'on l'absolve de sa faiblesse et qu'on trouve des excuses à sa passivité : il a beaucoup souffert, il est encore jeune, il a traversé de dures épreuves, il sort encore tout traumatisé de la Quatrième Guerre...